



Résumés des communications des journées d'études du réseau d'information sur la céramique médiévale et moderne (ICERAMM-2014)

Organisées par

Laboratoire Archéologie et Territoires (LAT) (Philippe Husi, CNRS, UMR 7324 CITERES)

Service public de Wallonie, direction de l'Archéologie (Sophie Challe et Sylvie de Longueville)

Namur (Belgique), les 13, 14 et 15 novembre 2014

Arsenal de Namur, rue Bruno, 11 – 5000 Namur

Aperçu des productions carolingiennes d'Autelbas-Barnich (prov. de Luxembourg)

Guy. Fairon (Musée d'Autelbas) et Sylvie de Longueville (SPW)

Le site

Le village d'Autelbas-Barnich est situé à 4 kilomètres au sud-est de la ville d'Arlon à proximité de la frontière grand-ducale, dans une vallée orientée est-ouest, en bordure du ruisseau éponyme. Le sous-sol est constitué d'argile ou plutôt de marnes gris-bleu, dites marnes de Strassen qui sont riches en fossiles. En 1908 l'abbé Loes fait déjà état de la découverte de fragments de poteries et peut-être de fours. Mais c'est en 1973 que des travaux de rectification de la rivière vont permettre de mettre au jour quelques fragments de terre cuite qui sont à l'origine de la redécouverte de l'officine. Les terrassements de la maison Collard en 1983, en bordure de la route d'Autelhaut, vont faire apparaître les vestiges d'un premier four (Four Collard 1) ; trois ans plus tard, une seconde structure de chauffe (four Collard 2) est fouillée dans la même parcelle et fait l'objet de la présente étude. En 1987, la reconstitution d'un four selon le modèle carolingien et la cuisson d'une cinquantaine de vases tournés avec la terre d'Autelbas donnent des résultats concluants. En septembre de la même année, l'équipe du Musée d'Autelbas, en collaboration avec le service régional des fouilles, entame le chantier du jardin Capelli situé à proximité des précédentes découvertes. Les fouilles menées sur quelques ares, vont permettre de découvrir une importante portion de la zone artisanale. Dix-huit structures ont été identifiées ainsi qu'une monnaie d'Henri Ier de Germanie, dit l'Oiseleur. En 2002, le service de l'Archéologie de la Région Wallonne effectue un décapage qui fera apparaître les vestiges de trois petits fours de potiers carolingiens, dont deux superposés, ainsi qu'une zone de rejets de ratés de cuisson. En 2008 enfin, la construction d'une maison au sud du village, va livrer des indices de la présence d'une structure de chauffe ainsi que des fragments de poteries. Il semble donc probable que des ateliers aient aussi été implantés sur le versant sud de la vallée. Une surveillance du site permet de découvrir sporadiquement de nouveaux vestiges.

Le four

Le four est creusé dans le sol rocheux. Il comprend un foyer souterrain se prolongeant par un canal de chauffe divisé en deux conduits latéraux qui débouchent dans une chambre de cuisson surélevée à sole dormante. Le foyer ou alandier est aménagé dans une fosse circulaire irrégulière, de près de 1 m de profondeur sous la surface ancienne.

Le conduit de chauffe est creusé sous la surface ancienne, dans la roche en place, sur une longueur d'1,15 m. Ses parois tout comme celles de la chambre de cuisson étaient enduites d'une couche d'argile plaquée grossièrement à la main.

La chambre de cuisson est une simple fosse circulaire, aux contours irréguliers, de 1,40m de diamètre, creusée sur une profondeur de 0,50 m sous le niveau du sol primitif. De part et d'autre de l'axe du four, des cylindres d'argile pleins de 0,13 m de diamètre relient, deux par deux et en oblique, le rebord surélevé de la sole dormante à l'amorce de la coupole et ses parois internes. Ces pontons formaient ainsi une voûte ajourée au-dessus des canaux de chauffe latéraux ; ils servaient sans doute d'appui aux parois en surplomb de la coupole mais aussi de support à la poterie enfournée, tout en facilitant le passage et la répartition de la chaleur, voire des flammes elles-mêmes. Le terrain entourant la chambre était rougi sur une épaisseur de 0,14 m. Le mode de chargement des poteries est peu connu et ne se limite pas à l'aire de la sole mais déborde selon toute vraisemblance sur les carnaux. La position des vases découverts encore en place dans le four tend à le montrer, tous les récipients étaient posés avec l'ouverture renversée vers le bas.

La céramique

Le four Collard 2 a été remblayé, après abandon, par les ratés de cuisson d'au moins une fournée. Il présentait en outre la particularité de renfermer une partie de sa dernière cuisson : une quarantaine de récipients posés à l'envers, qui ont été abandonnés sur la sole et dans le fond de la structure de chauffe.

En tout, ce sont 7505 tessons qui ont été comptabilisés, réduits après recollage des lèvres, à 921 individus. Parmi ces individus, une majorité de formes basses ouvertes a été identifiée (fig. 1) : des bols hémisphériques dont quelques-uns sont munis de anses. Le pied et le bas de la panse de ces bols sont façonnés par des mouvements verticaux au couteau. La présence en grand nombre de ces formes ouvertes est une particularité de cette production puisque les ateliers contemporains ne les produisent que de façon marginale. Les bols, sur pied annulaire, se déclinent en sept sous-types, dominés par ceux à lèvre éversée effilée (2.1) ou en S (2.2). Leur hauteur oscille entre 7,5 et 12,5 cm et les diamètres d'ouverture varient de 7 à 22 cm, avec une majorité entre 16 et 18 cm. Sur 6 individus, seuls deux sous-types de bols à anses ont été distingués. Ces récipients ne sont pas connus dans les typologies contemporaines.

Les pots globulaires simples et ceux munis d'anses et/ou d'un goulot tubulaire verseur sont largement moins bien représentés (fig. 2). Les premiers se déclinent en cinq sous-types, dont le 1.1 est majoritaire. Les fonds sont larges et légèrement lenticulaires. La hauteur des récipients complets varie entre 18 et 24 cm. Sur le même principe, cinq sous-types de pots globulaires à anses et/ou dispositif verseur ont été reconnus. Les anses sont larges de 2,6 à 4,4 cm, les goulots sont souvent insérés selon un axe approchant la verticale et sont parfois presque tangents à la lèvre.

Enfin, un seul individu indique l'existence d'une production de bouteille à Autelbas.

Les décors se résument dans cet ensemble à quelques bandes plastiques appliquées verticalement sur les anses et sur les panses de pots globulaires. Elles sont rehaussées d'impressions au doigt.

Dans un lot constitué essentiellement de ratés de cuisson, il est difficile d'identifier le résultat final que le potier souhaitait atteindre, notamment en termes de couleur et de rendu de surface. La céramique retrouvée sur les sites de consommation est une céramique à pâte claire, à cuisson réductrice et post-cuisson oxydante et dont la surface est généralement soignée, marquée de fines stries de tournage, parfois lissée sans être polie et dont le toucher est poudreux. La couleur des surfaces et de la pâte varient dans les tons orangés clairs à brunâtres, beige foncé à vieux rose ; le cœur a pu rester gris selon le degré de maîtrise de la post-cuisson. Les observations à la loupe binoculaire révèlent l'utilisation d'une seule argile bien homogène, à matrice très fine disponible telle quelle sur place. Parmi les inclusions, on reconnaît des quartz et des micas mais aussi, de façon plus sporadique, de grosses inclusions calcaires, de coquilles ou de végétaux ainsi que des nodules noirs, peut-être des oxydes de fer (fig. 3). Ces inclusions, en se dilatant, sont parfois à l'origine de petits éclats caractéristiques en surface.

Ce village de potiers a donné son nom à un groupe de céramiques aux caractéristiques communes, répandu dans une zone relativement vaste, entre haute Meuse et Moselle. La céramique « de type Autelbas » a probablement été produite ailleurs, peut-être à Mondercange où des ratés de cuisson ont été mis au jour, et à Trèves.

Plusieurs structures de cuisson dans la localité même, ainsi que quelques sites sur lesquels ont été retrouvés des céramiques « de type Autelbas » ont livré des datations absolues permettant d'en préciser la chronologie. Malgré la très large fourchette potentielle offerte par les résultats superposés de ces analyses, l'argument typologique plaide en faveur d'une production limitée dans le temps et à envisager quelque part entre le X^e et le début du XII^e siècle.

Le choix du lieu d'implantation sur plus de 10 hectares, à proximité d'une source d'argile plastique, d'un petit cours d'eau et des voies Metz-Tongres et Reims-Trèves est stratégique. Par contre, l'identification du ou des initiateurs ainsi que la définition du cadre politique dictant les réseaux de diffusion, restent en suspens.

Quoi qu'il en soit, comme c'est le cas dans les vallées de la Meuse et du Rhin à la même époque, le village de potiers d'Autelbas était inclus dans une aire de production plus vaste, où était fabriquée de la céramique comparable. Grâce aux études pétrographiques et géochimiques récentes, l'argile et ses composantes ont été identifiées avec précision. Cela permettra à l'avenir de nuancer la carte de répartition de ces ensembles de « type Autelbas ».

Enfin, le contenu de six des neuf autres fours de la localité doit encore être analysé dans le détail afin de mettre en lumière les variations micro-morphologiques de ces récipients, témoins du travail de différents artisans au même moment et au fil des générations.

Bibliographie

BIS-WORCH Ch., *Zum Stand der Keramik Forschung in Luxemburg*, dans ZIMMER J. (Hrsg.), *Die Burgen des Luxemburger Landes*. Band I. *Die archäologisch und bauhistorisch untersuchten Burgen von Befort, Bourscheid, Fels, Luxemburg und Vianden*, Editions Saint-Paul, Luxemburg, 1996, p. 17-26.

FAIRON G., *Les fouilles de l'officine carolingienne d'Autelbas*, dans *Autelbas (Arlon) et son prestigieux passé médiéval*, *Catalogue du musée Archéologique*, (Les cahiers du Groupe de Recherches Aériennes du Sud Belge, 10^e année), 1994, p. 30-63.

GOEMAERE E., HENROTAY D., COLLETTE O., GOLITKO M., DELBEY T., LEDUC T., *Caractérisation de la céramique médiévale d'Autelbas (Arlon, Belgique) et identification de la source de la matière première*, dans *ArchéoSciences, revue d'archéométrie*, 38, 2014, p. 31-47.

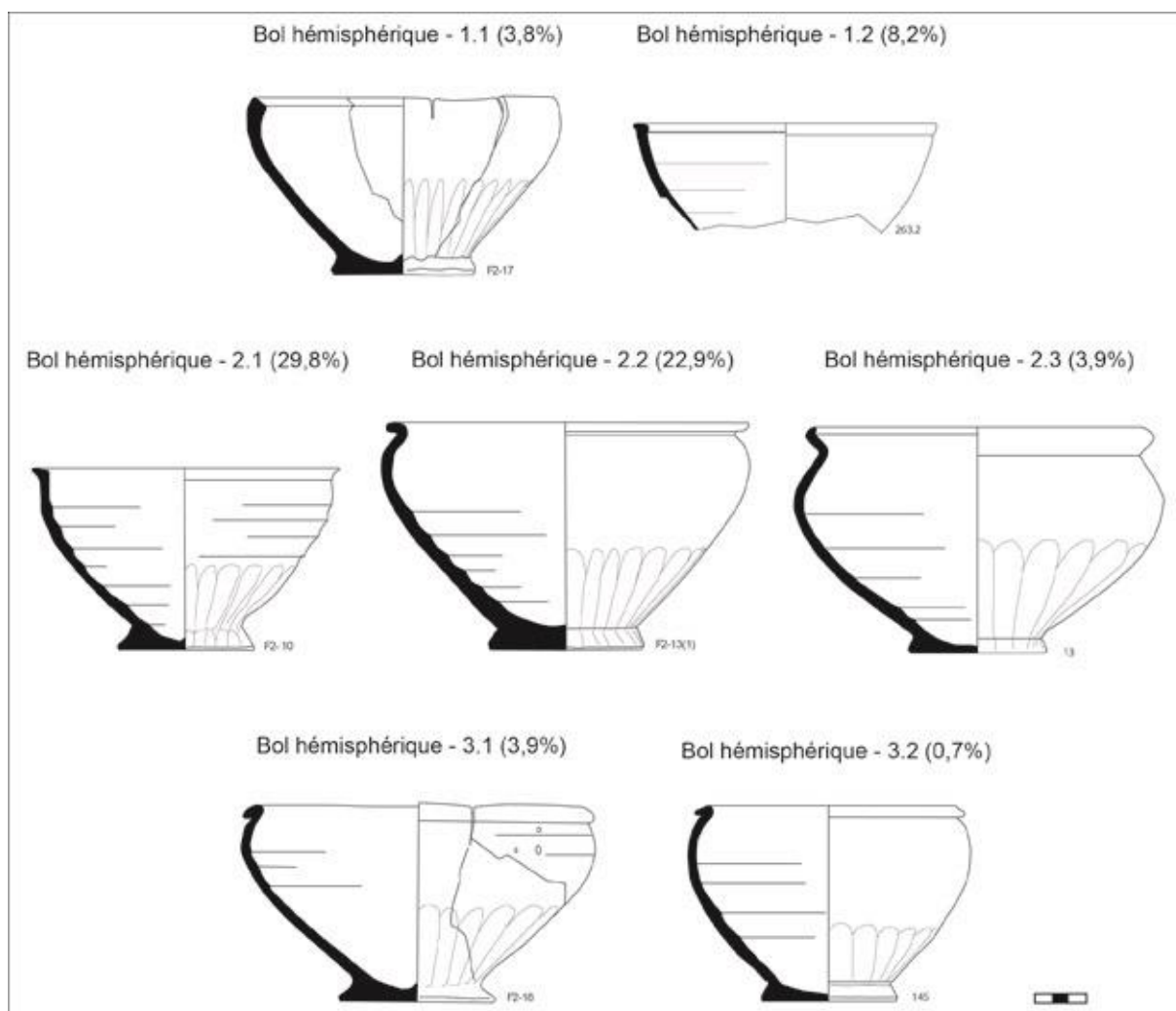


Fig. 1 – Four Collard 2 : bols (dessins et infographie : G. Fairon)

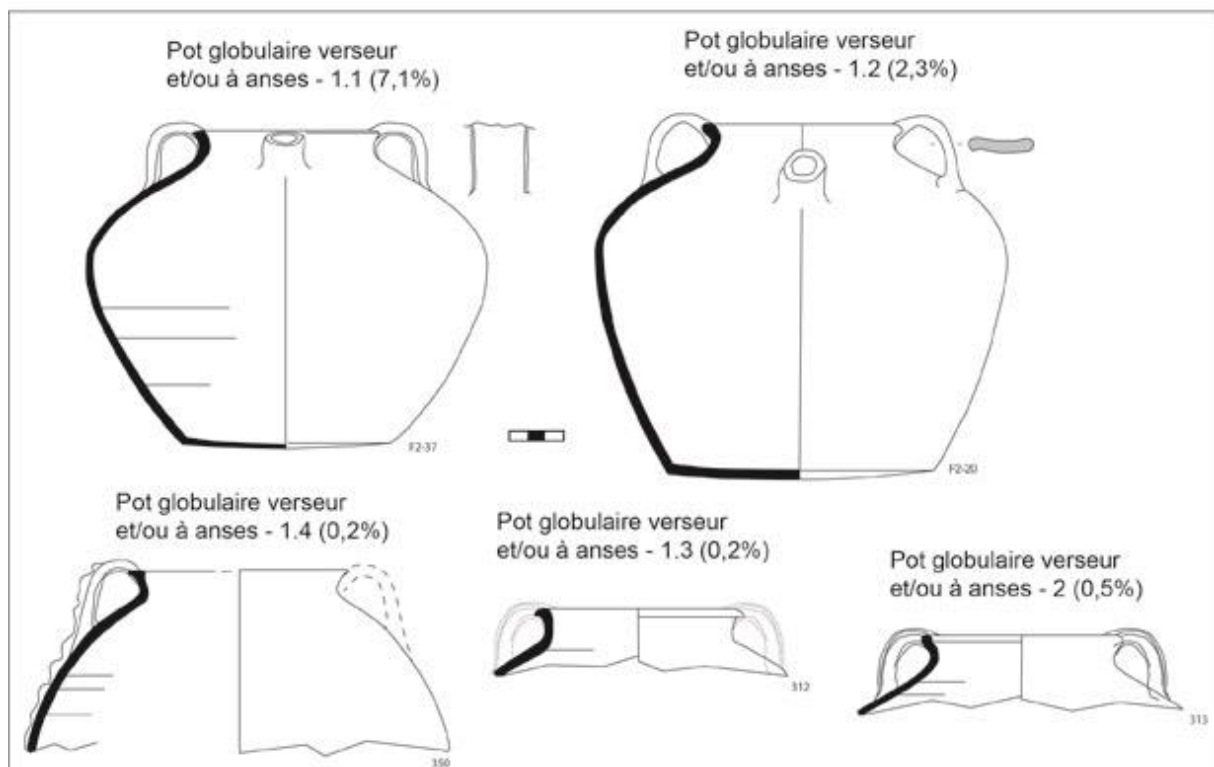
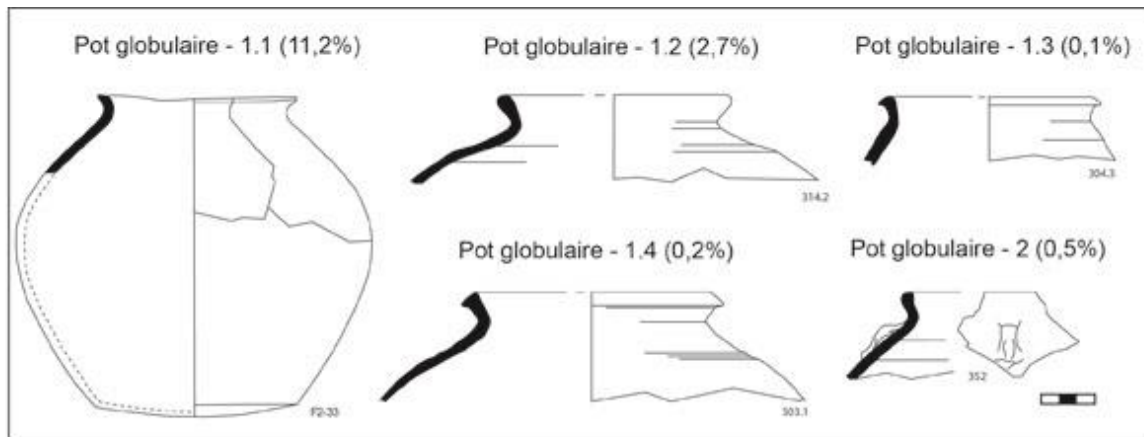


Fig. 2 – Four Collard 2 : pots globulaires simples et pots globulaires verseurs et/ou à anses (dessins et infographie : G. Fairon)

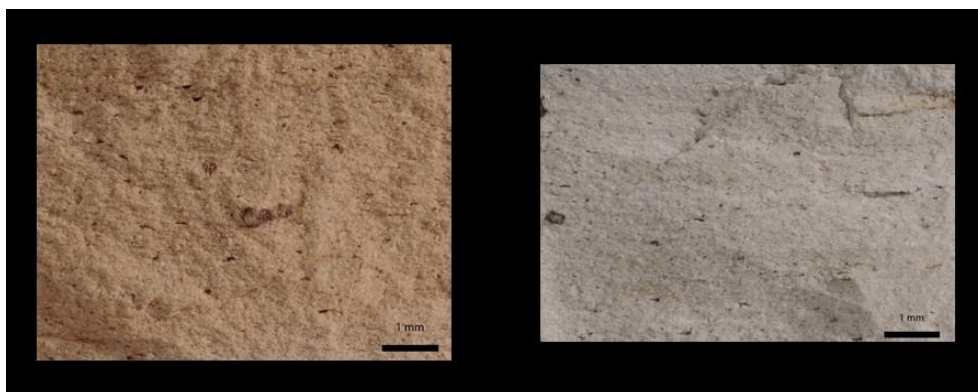


Fig. 3 – Pâte d'Autelbas : post-cuisson oxydante et post-cuisson réductrice (photos L. Baty©SPW)

Nouvelles données céramiques sur le site de production d'Andenelle (XIe-XIVe siècles)

Sophie Challe, Élise Delaunois et Carole Hardy (Service public de Wallonie)

Nouvelles recherches archéologiques à Andenelle : les fouilles de 2013

Le hameau d'Andenelle est situé le long de la rive droite de la Meuse, à 1 km à l'est de la ville d'Andenne (Namur, Belgique). Il abritait un important centre potier médiéval dont les productions ont été diffusées dans toute la vallée mosane et au-delà, vers les Pays-Bas voire même jusqu'en Scandinavie. Ce quartier de potiers a été mis en évidence par une trentaine de sondages et fouilles de faible emprise, effectués principalement dans les années 1950 et 1960 par R. Borremans, W. Lassance et R. Warginaire. D'après l'analyse du mobilier céramique mis au jour, l'activité potière d'Andenelle s'est développée dès le début du 11^e siècle et a perduré jusqu'au 14^e siècle.

En 2012, la société H2R a entamé la réalisation d'un vaste projet immobilier entre la Meuse et l'Avenue Albert Ier ; celui-ci comprend la construction de bâtiments et de parkings souterrains sur près de 2,5 ha. Cette implantation en plein cœur du centre urbain ancien a conduit le Service de l'Archéologie (SPW, Dir. ext. Namur) à exécuter en 2013 une première campagne de fouille préventive. Cette opération couvrant près de 700 m² et celles qui suivront sont capitales au regard de la superficie étudiable. Les résultats se sont déjà révélés fructueux : de nombreux vestiges en lien avec l'activité potière médiévale ont été mis au jour et datés du milieu du 11^e siècle au 14^e siècle ; outre des fosses contenant des ratés de cuisson, deux fours ainsi que deux petites cavités servant probablement à la préparation de l'argile ont été découverts.

L'abondance du mobilier céramique mis au jour a nécessité un prélèvement raisonné, répondant à des problématiques de recherche précises tout en tenant compte des exigences liées à la conservation. Une sélection qualitative des tessons (bords et fonds) a été opérée afin d'obtenir un phasage global des structures découvertes sur le site. Par la suite, certaines fosses ont fait l'objet d'un échantillonnage partiel mais précisément quantifié destiné à l'étude céramologique.

Nouvelles données céramiques : premiers résultats

L'étude du matériel céramique issu du site des fouilles de 2013 à Andenelle est toujours en cours. Il nous a semblé intéressant, dans le cadre des journées Iceramm, de focaliser notre attention sur les résultats de l'analyse du contenu de fosses de rejets appartenant à la période 1 d'Andenne, c'est-à-dire entre le 11^e siècle et la fin du 12^e siècle (F. et F23 notamment)

Les nouvelles données obtenues par l'étude quantifiée des assemblages céramiques issus de ces tessonniers permettent de compléter le tableau typo-chronologique de R. Borremans et R. Warginaire publié en 1966¹. Nos recherches corroborent les hypothèses émises d'abord en 1975-1976 par E. Lauwerijs puis en 1998 et 1999 par R. Borremans, quant à la pertinence d'une subdivision de la période 1 d'Andenne en quatre sous-périodes dont la chronologie demeure pour l'instant encore relative compte tenu de l'absence d'éléments de datation absolue pour étayer nos hypothèses.

La première période, désignée comme groupe pré-Andenne², est à situer dans la première moitié du 11^e siècle. On y retrouve des céramiques à pâte claire, beige ou rosée, caractérisée par la présence d'inclusions nettement visibles. Aucun tesson en pâte orangée pour cette période. La majorité de ces céramiques sont non glaçurées. Il s'agit pour l'essentiel de pots globulaires dont la lèvre éversée est simple, de section triangulaire ou trapézoïdale avec gorge interne marquée, ainsi que des amphores. Il est possible que des céramiques à décor peint aient été produites durant cette période mais l'information reste à vérifier.

¹ Cette typo-chronologie de référence avait déjà fait l'objet d'une première révision publiée en 2010 et en 2013 (de Longueville et Challe, 2010 ; Challe et de Longueville, 2013).

² Correspond au « groupe A » décrit par R. Borremans en 1998.

La période 1 d'Andenne débiterait vers 1050 avec l'apparition du pot globulaire à lèvre en bandeau. Les autres types précédemment décrits continuent d'être produits, parallèlement à des formes ouvertes de type bol et terrine.

La période 1b d'Andenne, est à situer vers le premier quart du 12^e siècle. La céramique de cette phase de production se caractérise par l'apparition de céramiques en pâte orangée/rougeâtre. Les céramiques de ce groupe sont parfois rehaussées d'une glaçure d'épargne. Le répertoire typologique est largement dominé par le pot globulaire à lèvre en bandeau. La forme du pot globulaire verseur va sensiblement évoluer par l'étirement de son col. On voit également se développer durant cette période les terrines à lèvre horizontale dont la surface externe est décorée à la molette.

Enfin, la période 1c est à situer aux second et troisième quarts du 12^e siècle. Cette période se définit par une augmentation sensible des terres cuites glaçurées et le début de la production des pichets et du même coup par l'apparition des anses rondes et des fonds pincés. Il semblerait que le goulot disparaisse ainsi que l'anse plate. Le répertoire des décors est beaucoup moins étoffé : motifs des molettes moins variés et disparition des bossettes notamment.

Il nous semble aujourd'hui fondamental de poursuivre le travail entamé sur le site afin de compléter et réinterpréter la typo-chronologie de Borremans et Warginaire pour les quatre périodes de production d'Andenne.

Il nous faudra également élargir notre champ d'étude à l'ensemble des céramiques mosanes afin de vérifier si nos hypothèses de travail fonctionnent sur les autres sites de production de la vallée de la Meuse, et ainsi cibler les particularismes locaux. Mais également établir le lien avec les sites de consommation pour entre autres asseoir la chronologie et étoffer la carte de répartition de nos produits mosans.

Les ateliers de potiers d'Andenelle sont à ce jour mal connus en termes d'infrastructures et d'organisation du travail. Nous gardons l'espoir de pouvoir aborder ces problématiques grâce aux futures découvertes que nous pourrions peut-être faire dans les parcelles à ce jour inexplorées d'Andenne.

Bibliographie

BORREMANS R. & LASSANCE W., 1956. *Recherches archéologiques sur la céramique d'Andenne au Moyen Age* (Archaeologica Belgica, 32), Andenne.

BORREMANS R. & WARGINAIRE R., 1966. *La céramique d'Andenne. Recherches de 1956-1965*, Rotterdam.

BORREMANS R., 1998. Découverte d'une production de céramique peinte à Andenne à l'emplacement A67 (province de Namur). In : REMY H. & TOUSSAINT M. (dir.), *Études et Documents, Archéologie*, 5, Namur, p. 119-131.

BORREMANS R., 1999. La céramique d'Andenne et les problèmes de recherche. In : LEOTARD J.-M. (dir.), *Méthodes d'analyses de la terre cuite. Journée de réflexion. Ocquier 28 novembre 1998. Liège 3. Actes de la Journée d'Archéologie en Province de Liège*, Liège, p. 13-16.

CHALLE S. & DE LONGUEVILLE S., 2013. La production médiévale mosane en Belgique. État de la question. In : MOUNY S., *Des productions céramiques de l'époque gallo-romaine à la renaissance, Actes des journées d'étude sur les productions céramiques à Amiens et à Fosses en 2008, 2009 et 2010*, Revue Archéologique de Picardie, 1/2, p. 155-163.

DE LONGUEVILLE S. & CHALLE S., 2010. La céramique médiévale d'Andenelle dans son contexte régional. In : GOEMAERE E. (coord.), *Terres, pierres et feu en vallée mosane. L'exploitation des ressources naturelles minérales de la commune d'Andenne : géologie, industries, cadre historique et patrimoines culturel et biologique (Géosciences)*, Stavelot, 2010, p. 75-82.

DELAUNOIS E., HARDY C., FREBUTTE C., CHALLE S. & DE LONGUEVILLE S., 2014a. Première fouille extensive à Andenelle, haut lieu de l'activité potière médiévale (Andenne, Nr), *Archaeologia Mediaevalis*, 37, Namur, p. 52-55.

DELAUNOIS E., HARDY C., FREBUTTE C., CHALLE S. & DE LONGUEVILLE S., 2014b. Andenne/Andenne : fouilles préventives le long du quai de Brouckère à Andenelle, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 22, p. 260-263.

LAUWERIJS E., 1975-1976. Céramiques du Xe au XIIIe siècle trouvées à Huy en 1971/72, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, t. 14, p. 95-132.



Fig. 1 : Coupe réalisée dans la tessonnierière F6, fouille 2013, dont le matériel est à attribuer à la période Andenne 1b (photographie É. Delaunois ©SPW, DPat)

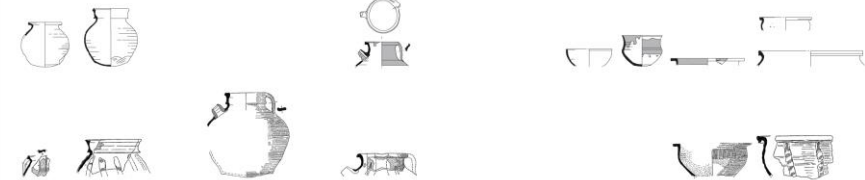
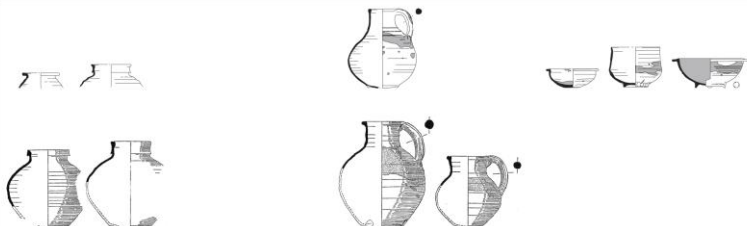
Période 1 d'Andenne Typo-chronologie de Borremans et Warginaire, 1966	
Typo-chronologie réactualisée (Période A 7) emplacement A67	
Période 1a A61 fours a/c	
Période 1b F6 Fouille 2013 A11 a/d	
Période 1c F23 Fouille 2013 A4 c/c	

Fig. 2 : Proposition de réinterprétation de la typo-chronologie d'Andenne (Période 1). D'après Borremans et Warginaire, 1966 ; Borremans, 1998 et dessins inédits issus de la fouille 2013 (dessins et infographie S. Challe ©SPW, DPat).



Fig. 3 : Ensemble de céramiques issu de la fosse F6, fouille 2013 ; période 1b (photographie L. Baty ©SPW, DPat).

La céramique mérovingienne dans la vallée de la Meuse moyenne

Line Van Wersch (UCL)

Issus de 24 sites de la vallée mosane moyenne, près de 35.000 tessons ont été étudiés dans le cadre d'une thèse de doctorat. Ceux-ci proviennent de contextes de production ou de consommation, tant funéraires que d'habitat, en zone urbaine et rurale. La céramique a fait l'objet d'un premier tri et ses caractéristiques techniques et morphologiques ont été enregistrées dans une base de données informatisée. Près de 140 tessons ont ensuite été étudiés en pétrographie puis analysés en PIXE-PIGE au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France à Paris.

Grâce à cette approche, un classement a été établi. Une fois ces caractères rattachés à la chronologie absolue, les objets ont permis de dater les contextes archéologiques et de retracer l'évolution des formes et matériaux utilisés dans la vallée mosane. Vers le milieu du V^e siècle, les formes héritées de l'Antiquité font place aux productions régionales dont les vases biconiques, rouges ou noirs, emblématiques de la période mérovingienne. Dans ce corpus, les traits morphologiques et les critères techniques constituent des éléments de datation plus précis, comme les carènes basses et l'utilisation d'argiles kaolinitiques qui apparaissent au début du VII^e siècle.

La céramique a aussi permis d'aborder certains aspects économiques, sociaux et culturels de la vallée mosane à l'époque mérovingienne comme les réseaux d'échanges. Elle confirme donc l'importance de la culture matérielle qui complète les sources écrites et reflète une autre facette des réalités historiques. Le « tempo » de son évolution est différent de celui perçu dans les textes car elle est l'écho continu de la vie quotidienne et suit le rythme de ses variations progressives.

Un dépotoir de céramique de la manufacture de Tournai vers 1800

Claire Dumortier avec la collaboration de Thomas Bayet, Geoffrey Espel et Patrick Habets

Des fouilles, avenue de Maire à Tournai, comprenant cinq sondages archéologiques ont été menées en 2011 par le CRAN avec le soutien du Service Public de Wallonie et en collaboration avec l'administration de la ville. Elles s'appuient sur une première étude de la récolte de céramiques de qualité trouvées précédemment sur le même site. Elles ont mis au jour un matériel céramique important composé de tessons de faïences à l'état de biscuit et décorées, de porcelaines et de matériel de four et de cuisson. Le site fouillé est un remblai comblé dans les années 1804 à 1812 par un dépotoir à la manufacture de Tournai, alors qu'elle était dirigée par Henri de Bettignies et Jean Ragon.

A côté d'un important matériel de cuisson des céramiques, des tessons étrangers à la production tournaisienne ont été retrouvés parmi lesquels des faïences fines de nos régions et des porcelaines extrêmes-orientales. Les résultats des fouilles présentent une grande quantité de faïences. Des tessons montrent un décor qui s'inspire des productions de Delft. Des carreaux sont proches de ceux du Nord de la France du début du XIX^e siècle. D'autres faïences, ornées d'oiseaux et de motifs géométriques, sont apparentées à des faïences du Nord de la France, notamment à la production de Saint-Amand-les-Eaux. Des carreaux ornés de motifs floraux, souvent attribués à Bruxelles, ont également été découverts. Des fragments de faïences à décor extrême-oriental montrent une parenté évidente avec les faïences de Saint-Amand-les-Eaux mais n'en sont pas identiques. Il en est de même pour des faïences directement influencées par les productions de Rouen. On a également retrouvé des tessons de faïences fines dans le style des faïences de Nimy, et des fragments de porcelaines. L'analyse de ces céramiques permet de croire que la manufacture de Tournai a produit des faïences et faïences fines qui s'inscrivent bien dans le goût du début du XIX^e siècle en s'inspirant de productions plus anciennes. Toutefois, les céramiques mises au jour avenue de Maire offrent des caractéristiques propres qui ne se retrouvent pas dans les manufactures voisines. On peut dès lors penser qu'une large part des faïences retrouvées dans ce dépotoir est bien une production tournaisienne.

Les résultats de la première récolte de céramiques et des fouilles de 2011 ont fait l'objet de deux publications : C. Dumortier et P. Habets, *Porcelaines et faïences de Tournai à la lumière d'apports archéologiques*, dans Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai XIII, 2010, p. 367-392 ; Th. Bayet, Cl. Dumortier, G. Espel & P. Habets, *Un remblai comblé par un dépotoir de la manufacture de céramiques de Tournai*, dans Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire 83, 2012, p. 139-172.



Tessons de fouille et pièce de comparaison.

La céramique d'un atelier de facteur d'arbalètes, actif entre 1489 et 1498 à Alost (Flandre orientale, Belgique)

Koen De Groote, Agence du Patrimoine de Flandre (Belgique)

Pendant trois siècles, de 1497 à 1797, la partie sud de l'actuel Hopmarkt (marché à houblons) à Alost était occupée par un couvent de carmes. La place attenante s'appelait alors le Veemarkt ou marché au bétail. En 2004 et 2005, une fouille extensive montrait que les carmes n'étaient certes pas les premiers occupants de cette zone. Sous les fondations de l'ancienne église du couvent se trouvaient les restes d'une maison du XVe siècle, qui formait l'angle du Marché au bétail et l'ancienne ruelle appelée Petite Rue Saint-Georges. De la maison, il ne restait que quelques fragments de murs et une partie d'un sol carrelé, mais l'arrière-jardin a révélé une fosse d'aisance très bien conservée. Celle-ci a livré de nombreux objets très bien conservés parmi lesquels quarante-cinq petites plaques en bois de cerf, travaillées de manière caractéristique, ainsi que quelques pièces plus grandes et partiellement travaillées que nous pouvions identifier comme le rebut d'un producteur d'arbalètes. Les sources écrites confirment cette interprétation: les comptes de la ville pour 1497 montrent qu'ici se trouvait la maison du facteur d'arbalètes nommé Christoffel Jans, nommé en 1489 et payé par la Ville d'Alost. Peu après, en 1498, sa maison fut acquise par les carmes qui s'étaient installés dans leur nouveau couvent au Marché au bétail l'année précédente. Peu après, la maison fut démolie.

La fosse d'aisance rectangulaire, construite en briques et pourvue d'une voûte en berceau. Les trente centimètres inférieurs du remplissage consistaient d'une matière très organique avec des grandes quantités de restes de nourriture très bien conservées comme des os d'animaux, des semences et des fruits mais aussi avec une belle gamme d'objets en céramique ou en verre. Il est à noter que la majorité des objets ont été déposés dans leur totalité. Quelques objets plus petits, comme des gobelets et de petits pichets à boire, ont même été retrouvés quasiment intacts. Des formes plus larges, comme des pots à cuire et des cruches, étaient bien brisées, mais souvent, tous les fragments étaient présents dans la fosse. Cela vaut aussi pour les gobelets en verre, dont les fragments bien conservés ont pour la plupart pu être utilisés pour reconstituer les objets. Cela indique que, lors de l'abandon de la fosse, l'utilisateur a jeté en vrac et intégralement une partie de son mobilier en céramique ou en verre. Probablement, cela s'est passé quand le dernier occupant a dû quitter la maison après que le couvent l'avait acquise en 1498. Une deuxième fosse d'aisance, avec garnissage de planches, contenait également un important ensemble de céramiques de la même époque. Bien qu'elle n'ait pas livré de rebuts d'arbalètes, une partie de l'ensemble du mobilier montre de fortes similitudes avec celui de la fosse en briques et, étant donné sa localisation dans le même arrière-jardin, cette deuxième fosse doit aussi appartenir à la maison en question. Enfin, dans la zone plus reculée de cet arrière-jardin, une vingtaine de mètres plus éloignée de la rue, une troisième fosse, plus petite celle-ci, fut mise au jour et a également livré un ensemble de céramiques et de verres. Outre une datation dans la même période et une composition très comparable, le recollage (cross-fitting) de quelques tessons avec le mobilier provenant de la fosse en briques démontre que cet ensemble aussi provient de l'atelier de producteur d'arbalètes.

En totale il s'agit de 2871 fragments, représentant en moins 216 individus. La production locale est représentée par les céramiques rouges et grises, qui font 78 % des contextes jointes. La céramique rouge est dominante avec un total d'environ 60 %, mais la céramique grise est avec environ 16 % encore bien représentée, un phénomène typique pour la Flandre intérieure à la fin du quinzième siècle.

Une classe de céramiques un peu spéciale est celle des céramiques beige-orange, seulement représentées par des marmites tripodes. Les grès correspondent à 18 % du matériel, avec une majorité de productions de Raeren, mais aussi la présence de productions de Langerwehe et de Siegburg. Il s'agit seulement de récipients à boire, de pichets et de cruches.

L'étude historique sur les facteurs d'arbalètes a livré plusieurs détails sur la chaîne opératoire avec des explications possibles de la présence de certaines formes de céramique ou de traces d'usage présentes dans les fosses.

Pour des raisons diverses, ces trois contextes sont très importants pour l'étude de la céramique.

Tout d'abord, il y a la datation serrée des contextes, comprise entre 1489 et 1498, le dépôt se situant probablement en 1497 ou 1498, lors de l'abandon de la maison. Ensuite, il y a le lien spécial avec un atelier d'artisan, avec non seulement la présence de céramiques usuelles, mais aussi quelques formes spécifiques ainsi que quelques traces d'usure qui sont liées à cet artisanat. Et troisièmement, par les sources écrites, nous connaissons le nom, l'occupation, le revenu et le statut social de l'utilisateur de ces céramiques. En combinaison avec les données fournies par les sciences naturelles, surtout en ce qui concerne les restes de nourriture, nous pouvons regarder les liens entre régime alimentaire, mobilier en terre cuite ou en verre et statut socio-économique de l'utilisateur.

	grise		rouge		grès		beige-orange		TOTALE	
formes:	NMI	%	NMI	%	NMI	%	NMI	%	NMI	%
gobelet		0,0		0,0	14	35,0		0,0	14	6,5
assiette		0,0	2	1,5		0,0		0,0	2	0,9
pichet à boire		0,0		0,0	18	45,0		0,0	18	8,4
coupe		0,0		0,0	1	2,5		0,0	1	0,5
bouteille		0,0		0,0	1	2,5		0,0	1	0,5
marmite tripode		0,0	23	17,4		0,0	7	100,0	30	14,0
pot de chambre		0,0	23	17,4		0,0		0,0	23	10,7
pichet	4	11,1	4	3,0	4	10,0		0,0	12	5,6
pichet/cruche	3	8,3	1	0,8	1	2,5		0,0	5	2,3
cruche	2	5,6	6	4,5	1	2,5		0,0	9	4,2
écuelle		0,0	16	12,1		0,0		0,0	16	7,4
terraine	5	13,9	4	3,0		0,0		0,0	9	4,2
réchaud		0,0	3	2,3		0,0		0,0	3	1,4
poêle		0,0	2	1,5		0,0		0,0	2	0,9
poêlon		0,0	12	9,1		0,0		0,0	12	5,6
tasse		0,0	4	3,0		0,0		0,0	4	1,9
tèle	6	16,7	14	10,6		0,0		0,0	20	9,3
pichet à goulot tubulaire		0,0	3	2,3		0,0		0,0	3	1,4
pot/terraine à provision	5	13,9	2	1,5		0,0		0,0	7	3,3
pot de fleur	2	5,6		0,0		0,0		0,0	2	0,9
lampe		0,0	3	2,3		0,0		0,0	3	1,4
autres/indet.	9	25,0	10	7,6		0,0		0,0	19	8,8
Total	36	100	132	100	40	100	7	100	215	100

Nombre Minimum d'individus.



Assemblage céramique de la fosse en bois



Assemblage céramique de la fosse en brique

Le Siège d'Ostende (1601-1604): la Céramique du Fort Saint-Isabelle –

Maxime Poulain (Universiteit Gent)

La Guerre de Quatre-Vingts Ans (1568-1648) entre la monarchie espagnole et les Provinces-Unies introduisait une nouvelle stratégie de guerre dans les Pays-Bas avec les remparts médiévaux remplacés par des enceintes en terre. À cause d'une tactique de guerre offensive, les troupes espagnoles conquerront rapidement le comté de Flandres, à l'exception d'Ostende. En 1598, Albert d'Autriche fait élever des fortifications autour de cette ville dans une tentative d'enlever cette 'épine de la patte du Lion Flamand' une fois pour toutes. Archiduc Albert finalement assiégea la ville en 1601, dans l'espoir de délivrer Ostende des troupes protestantes néerlandaises et anglaises basées là-bas. Finalement, le siège dura jusqu'à 1604 avec l'Espagne qui remportait la victoire. À cause de la durée et des victimes nombreuses, Ostende fut rapidement nommé le nouveau Troie.

Le siège d'Albert se composait d'une chaîne double de forts, logeant environ 4000 soldats. La ligne intérieure consistait en six forts (dont un est le fort Saint-Isabelle) et quelques retranchements plus petits, tous connectés entre eux par des voies d'eau, chemins et digues. En 1990, une fouille était effectuée par l'Institut du Patrimoine Archéologique sur ce Fort Saint-Isabelle. Puisque le fort est érigé en 1599 et démonté en 1604, le mobilier donne une vue particulière de la vie des soldats au début du 17^{ième} siècle. Étonnamment, sauf qu'un petit rapport sur les structures repérées, le mobilier n'était jamais publié de façon extensive. Dans le contexte d'un doctorat, ces céramiques sont maintenant étudiées.

Ce que est remarquable sur ce site, est que beaucoup de marmites sont plutôt petites comparées à celles des autres sites contemporains en Flandre. Quatre-vingts pour cent des individus a un diamètre moins de vingt centimètres. Ces petits volumes peuvent être indicatifs d'une pratique de nourriture militaire, suggérant le réchauffement et consommation des aliments dans des portions individuelles. De plus, les restrictions économiques pendant ce temps de guerre peuvent être visible dans la dominance sans précédent des productions locales. Particulièrement suprenant est l'absence presque totale des tessons avec une glaçure stannifère, comme la majolique, souvent produites dans des centres calvinistes. Seulement cinq tessons étaient repérés sur le site, sur un total de plus de neuf mille. Un nombre presque négligable et peut-être le résultat d'activités non-militaires, antérieure ou postérieure à ce fort. Ou les soldats étaient très prudents et cassaient aucune assiette ou d'autres facteurs ont jeté les bases de cette observation. Apparemment, les soldats espagnols sur le fort Saint-Isabelle ne pouvaient pas ou ne voulaient pas obtenir ces biens. La présence de majolique dans Ostende, Bruges et Middelbourg montre que cette catégorie de poterie était largement en vente sur le marché. Cette observation peut plaider pour le dernier cas où un choix conscient était fait pour pas utiliser des produits néerlandais.

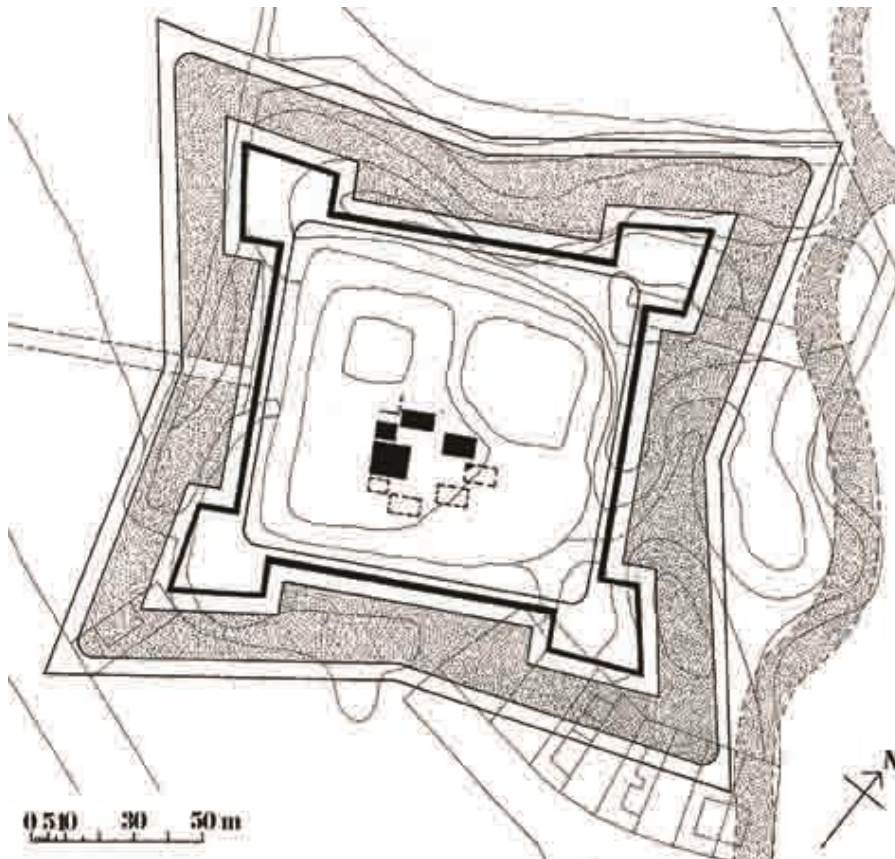


Figure 1: Reconstruction du Fort Saint-Isabelle (grâce à Dirk Van Eenhooge)

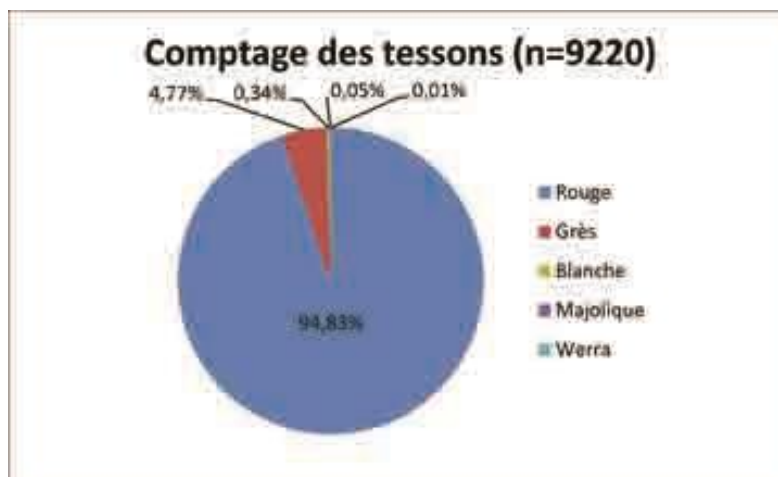


Figure 2: Pourcentage des pâtes selon le comptage des tessons

Traces de « productions » en terre cuite dans la plaine maritime flamande française. Résultats des opérations d'archéologie préventive réalisées sur la commune de Tétéghem (France).

M. Lançon et V. Vincent (Inrap).

La commune de Tétéghem se situe dans le département du Nord, à 4 km du trait de côte actuel et 3 km de la frontière belge. Elle se place plus précisément dans la vaste plaine maritime qui borde le sud de la mer du Nord. Il s'agit d'un milieu particulier fortement conditionné par les dynamiques maritimes. C'est un espace de tri sédimentaire important, avec des dépôts d'argile, de sable et de tourbe, qui crée ainsi un environnement favorable pour l'installation des artisans de la terre. Deux opérations de fouille, qui ont livré toutes deux des indices de production de terre cuite, ont eu lieu sur cette commune. La première dite « La châtaigneraie » s'est déroulée en 2004. La présence de nombreux fragments de parois de four, de possibles supports de sole, de pernettes, et de très nombreux ratés de cuisson (déformation, délitage, surface en « peau d'éléphant » et réoxydation) plaident clairement en faveur d'un contexte d'atelier de potiers (*étude F. Thuillier, Inrap*). Certaines structures constituées de réseaux de fossés et de bassin de décantation ou même des cuvettes comblées de charbons de bois et de terres rubéfiées argumentent également cette hypothèse. La production se compose exclusivement d'éléments cuits en mode réducteur. La pâte est de couleur grise soutenue. Le répertoire des formes est peu varié (*étude J.-C. Routier, Inrap*). Les oules sont omniprésentes avec quelques variétés dans les lèvres (tête de clou, étirée ou à inflexion). Les pots à goulot sont plus standardisés et se constitue toujours d'un goulot tubulaire et d'une lèvre à bandeau qui rappellent des exemplaires des sites Belges de Zomergem ou Oudenburg. On peut noter aussi la présence de quelques bassins, assez plat à lèvre étirée. L'ensemble peut être daté du XII^e siècle.

La seconde fouille s'est déroulée en 2012/2013 sur le lieu-dit « Carlines III ». Une fois encore de nombreux indices (comblement rubéfié lié à une activité du feu, tessonniers, très nombreuses déformations) laissent penser une proximité immédiate avec un atelier de potier. Néanmoins, les céramiques déformées présentent systématiquement des traces d'utilisation (forte traces de suie) qui fait davantage penser à un approvisionnement de second choix. Les groupes techniques de cet ensemble sont beaucoup plus nuancés que le mobilier de la fouille précédente. Les éléments cuits en mode oxydants (à pâte rouge-orange) sont désormais majoritaires et disposent de différents traitements de surface (engobe, enfumage, glaçure...). L'éventail morphologique est également beaucoup plus développé. On recense de la vaisselle de table (pichets à col évasé et lèvre en bandeau), de préparation (terrines et tèles), des couvre-feux et des éléments de cuisson en très grand nombre (oules, poêlons et pots à anse). Le tout est homogène et correspond à la seconde moitié du XIV^e siècle.

Même si un atelier de potiers n'est pas avéré sur cette seconde fouille, une production de brique semble indéniable. De très nombreuses briques ont été découvertes avec des déformations, des vitrifications soutenues, une explosion du matériel ou des soudures entre 2 objets. Une large dépression comblée par des cassons de briques a été interprétée comme les restes probables, très arasés, d'un four à brique. Associé à cela, une production très particulière d'objets en terre à brique a également été identifiée. Ces objets sont exclusivement à pâte jaune (caractéristique des briques flamandes). Celle-ci peut être parfois chamottée. Deux exemplaires sont à pâtes rouges. 23 de ces objets sont des couvercles. Ceux-ci disposent systématiquement d'un décor très « élaboré » : incisions en flèches, molettes, digitations, enlèvement au couteau formant des triangles (« kerbschnidtt »). Le tenon pour la préhension est également accentué de triangles (incisés ou creusé) et même parfois rehaussé d'un engobe rouge. Les autres objets se composent de double-bacs de grande dimension (18 en tout) et d'éléments plus anecdotiques comme un chenet de cheminée, un possible tourne-broche, un boudin formant un visage et 3 cupules dont la fonction est peut-être de récupérer le pigment rouge des briques pour faire un engobe. La carte de répartition de ces objets en terre à brique est saisissante, elle recouvre la côte belge, les Pays-Bas et le nord de l'Allemagne. Une telle répartition évoque peut-être la route commerciale de la Hanse.



Première typologie des productions du haut Moyen Âge en Ile-et-Vilaine à partir de 15 ans de fouilles (Bretagne, France)

Françoise Labaune-Jean, (Inrap Grand-Ouest, Bretagne)

Jusqu'à présent, les interventions consacrées au mobilier céramique du haut Moyen Âge en Bretagne (Tours 2009, Caen 2011) se caractérisaient par de très faibles quantités de récipients en céramique. Une part du phénomène s'explique par un recours à un vaisselier en matériaux périssables, mais également la faible documentation de cette phase chronologique par les opérations archéologiques avant le début des années 2000. Toutefois, en compilant les données des différents chantiers réalisés avec celles des fouilles récentes, il est possible de disposer d'un corpus intéressant permettant de poser les bases chronologiques du vaisselier en Ile-et-Vilaine, sujet d'un article en cours de réalisation.

Dans un premier temps, le recensement des sites du haut Moyen Âge se limite au seul département de l'Ile-et-Vilaine où les sites de la période, révélés par l'archéologie préventive, sont apparus plus fréquemment depuis les années 1990. Après une vingtaine d'années de fouilles, la densité de sites nous permet aujourd'hui de disposer de lots suffisants, une fois regroupés, pour entamer un travail de synthèse. Cet état des lieux permet de réunir, à ce jour, les objets issus de 50 opérations réparties sur 32 communes du département, avec des récipients de la fin du V^e siècle au courant du X^e siècle. Environ 6500 tessons de récipients ont pu être ainsi recensés sur des occupations diverses : une dizaine de sites d'habitat, douze espaces d'habitats groupés, trois quartiers urbains, quatre espaces funéraires, un atelier de potier auxquels s'ajoutent du mobilier résiduel sur des sites multi-périodes.

Le phénomène de rareté évoqué en introduction reste tout de même de mise dans les découvertes récentes. Ainsi, le site des Lignes de la Gonzée sur la commune de La Mézière a livré le plus grand espace funéraire du haut Moyen Âge reconnu pour le moment dans le secteur, avec une fouille exhaustive de plus de 4000 m². La nécropole, riche de près de 700 tombes datées entre la fin du V^e siècle et le tout début du VIII^e siècle, n'a permis la découverte que de 74 tessons, dont un seul récipient intact en dépôt dans l'une des tombes (fouille et diagnostic confondus).

La trouvaille la plus riche en données est localisée sur le tracé de la future ligne de train à grande vitesse en cours de construction entre Le Mans et Rennes. Elle a été l'occasion de fouiller en 2012 un petit atelier de potier qui, à lui seul, nous livre la moitié du corpus céramique étudié en Ile-et-Vilaine. Le site se situe à environ 50 km à l'est de Rennes, sur la commune de Gennes. Sur une surface de 2,7 hectares, la fouille d'un espace de 300 mètres de long et 25 mètres de large a cependant permis de reconnaître deux fours accolés et les restes ténus d'un possible troisième four. Ils sont joutées de fosses d'extraction, de décantation et préparation de l'argile, réutilisées comme dépotoirs pour les rebus de cuisson des dernières fournées. L'approvisionnement en eau se fait à un petit ruisseau situé à 6 m des installations. L'analyse pétrographique indique que la majorité des argiles exploitées provient d'un gisement situé à 4 km, celles situées sur la fouille venant très probablement en complément. Les structures de chauffe sont de forme ovale en poire, avec un support de sole en languette centrale. Seules les parties enterrées ont été conservées. La datation par archéomagnétisme donne une fourchette chronologique entre 516 et 648 de notre ère. L'analyse dendrochronologique et anthracologique indique le recours à du petit branchage pour l'alimentation du foyer avec une majorité de chêne, de hêtre ainsi que des branchages de la famille des pommiers et *prunus*.

Les productions de l'atelier correspondent à une forme emblématique : le pot à lèvre arrondie éversée, à carène plus ou moins prononcée dans le tiers supérieur. Cette zone est agrémentée, dans la plupart des cas, d'un décor à la molette. Le répertoire géométrique à agencement complexe caractérise les productions de cet atelier. Les formes ouvertes sont peu fréquentes dans le lot.

Cette dernière remarque s'applique également aux autres sites d'Ile-et-Vilaine. Toutefois, les profils mis au jour ne se différencient pas de ce que l'on peut rencontrer dans des contextes similaires des régions voisines, comme en Pays-de-la-Loire ou en Normandie, avec des écuelles ou jattes à panse carénée, d'autres à lèvre en collerette rentrante. Les pots fermés avec différents profils restent toutefois la norme, avec des aménagements de lèvres permettant leur fonctionnement avec des couvercles en cône

perforés ou non au niveau du bouton. Le répertoire décoratif est majoritairement à base de lignes horizontales appliquées en haut de panse ou sous la lèvre, très souvent à motifs de carrés ou rectangles alignés. Quelques découvertes indiquent toutefois des décors plus travaillés : en chevrons, demi-cercles combinés à des rosettes voire des motifs végétaux stylisés.

Là où d'autres régions disposent du mobilier de nécropoles pour les formes complètes, la Bretagne doit se contenter d'éléments souvent fragmentaires, provenant pour l'essentiel de contextes d'habitats. Cependant les opérations archéologiques récentes, notamment sur le tracé de la future ligne LGV Rennes-Le Mans, permettent d'enrichir de façon notable le corpus avec plusieurs habitats complets et surtout la mise au jour d'un petit atelier de potier en activité aux VI^e-VII^e siècles.



Fig. 1 Vue des deux principaux fours de l'atelier de Gennes-sur-Seiche (© B. Simier, Inrap)



Fig. 2 Exemple de la forme principale des productions de Gennes-sur-Seiche (© F. Labaune-Jean, Inrap)

La céramique de "type" Autelbas dans le nord de la vallée de la Moselle

Rachel Prouteau (Inrap).

De la céramique de type Autelbas a pu être identifiée dans le nord de la vallée de la Moselle. Les sites ayant livré de la céramique de « type » Autelbas se localisent dans le département actuel de la Moselle à Metz et au nord de Metz (Fig. 1). Dix sites ont été répertoriés. Ils se localisent à une soixantaine de kilomètres du site de production d'Autelbas (Fig. 2). Leur datation est comprise entre le VIII^e et le XII^e siècle. Ils ont livré de la céramique domestique.

Seuls deux sites sont datés des VIII^e-X^e siècles. Il s'agit de Metz *Parking Conseil Régional* et d'une phase d'occupation du site de Vitry-sur-Orne *ZAC de la Plaine*. Ils sont matérialisés par un cercle vert sur la carte de la Fig. 5. Les huit autres sites en bleu ont une datation comprise entre le X^e et le XII^e siècle (Fig. 3).

Les comparaisons ont été réalisées à partir du catalogue du musée archéologique d'Autelbas³. La céramique de « type » Autelbas du nord de la vallée de la Moselle se caractérise essentiellement par des **pâtes fines** sans inclusions visibles à l'œil nu. Les couleurs des pâtes peuvent varier du beige orangé à l'orange foncé. Les **formes ouvertes** identifiées comme étant de la céramique de « type » Autelbas correspondent à des écuellen à base en piédestal (Fig. 4).

Les formes archéologiquement complètes d'écuelles à base en piédestal mises en évidence dans les sites de Thionville, Gandrange et Metz montrent qu'il existe de fortes similitudes morphologiques entre les profils des écuellen à base en piédestal des sites du nord de la vallée de la Moselle et les écuellen produites à d'Autelbas de type T2a. Les similitudes existent également dans les formes des bords et des lèvres avec des bords légèrement rentrants comme à Hatrize, Vitry-sur-Orne, Metz. Des lèvres arrondies comme à Vitry-sur-Orne, des lèvres à sommet aplati comme à Cattenom, Gandrange ou Metz. La seule différence réside dans l'absence de rectification au couteau (Fig. 4).

Les **formes fermées** sont représentées par des pots, une bouteille et des pots verseurs. Les caractéristiques de la production d'Autelbas se retrouvent par la présence de traces de rectifications réalisées au couteau sur la partie inférieures des bases des pots (Fig. 5). Aucune forme complète ou archéologiquement complète n'a encore été mise au jour. Par conséquent ces formes ne nous sont connues que par des fonds plats conservés sur une plus ou moins grande hauteur. On peut également souligner la découverte dans un des sites de Yutz d'une sorte de bouteille piriforme décorée à la molette pour le moment il s'agit d'une forme unique (Fig. 6).

Les dernières formes fermées que l'on pourrait comparer aux productions d'Autelbas sont des pots verseurs munis d'un bec tubulaire (Fig. 7). Deux exemples ont été mis en évidence dans deux sites différents, localisés sur la commune à Yutz. Les ressemblances morphologiques sont visibles dans le profil général des récipients ainsi que par la présence de traces de tournage dans la partie supérieure des panses et la présence de deux anses plates.

Deux types de décors ont pu être comparés aux décors figurants sur des récipients ou fragments de panses observés sur les formes Les décors se (Fig. 8). Un décor réalisé à la molette correspondant à des bandes de petits casiers quadrangulaires. Il a été observé sur des fragments de panses ainsi que sur des fonds à base de pots à base rectifiée au couteau.

En conclusion, les formes qui présentent le plus de similitudes avec les productions d'Autelbas sont des écuellen à base en piédestal et dans une moindre mesure des pots verseurs. En l'absence d'atelier de production identifiés dans le nord de la vallée de la Moselle, il pourrait être intéressant de réaliser des analyses de pâtes ciblées sur ces deux types de récipients dans le but de mettre en avant d'éventuelles importations.

Bibliographie

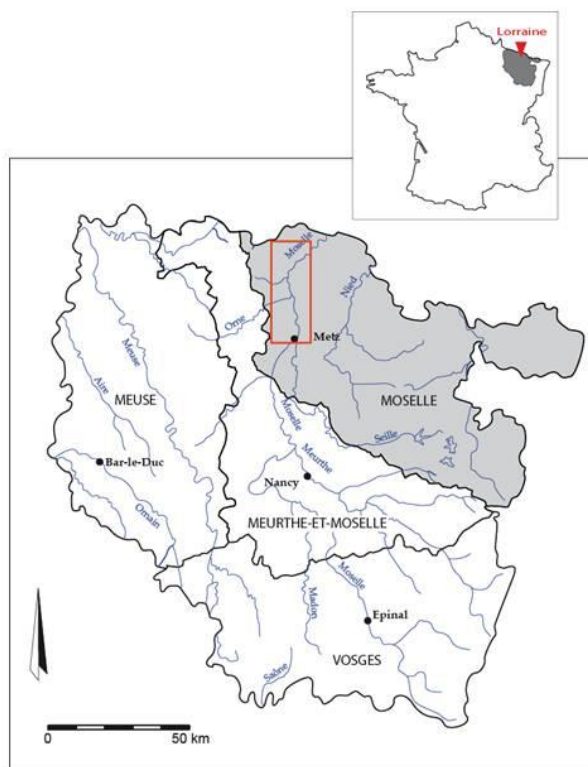
³ Fairon, 1994.

FAIRON (G.), « Autelbas un village de potier » dans *Charlemagne. L'Empire retrouvé*, Liège, 1991.

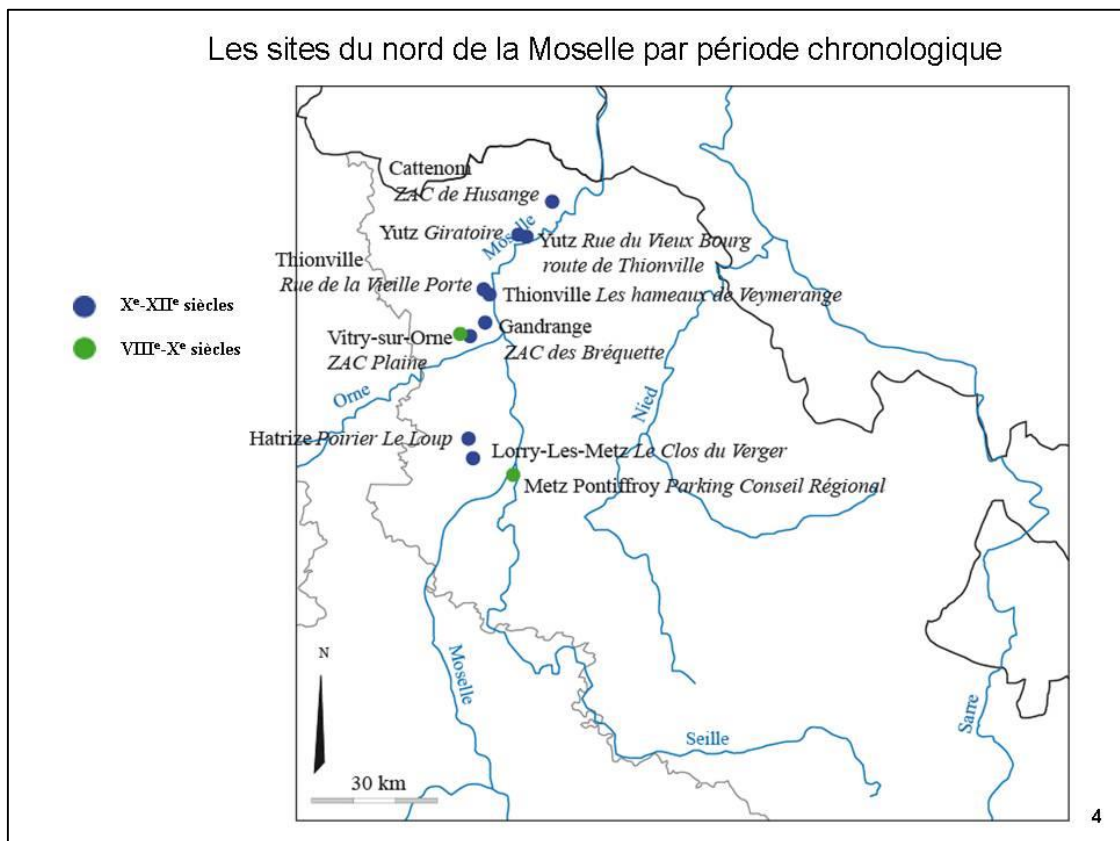
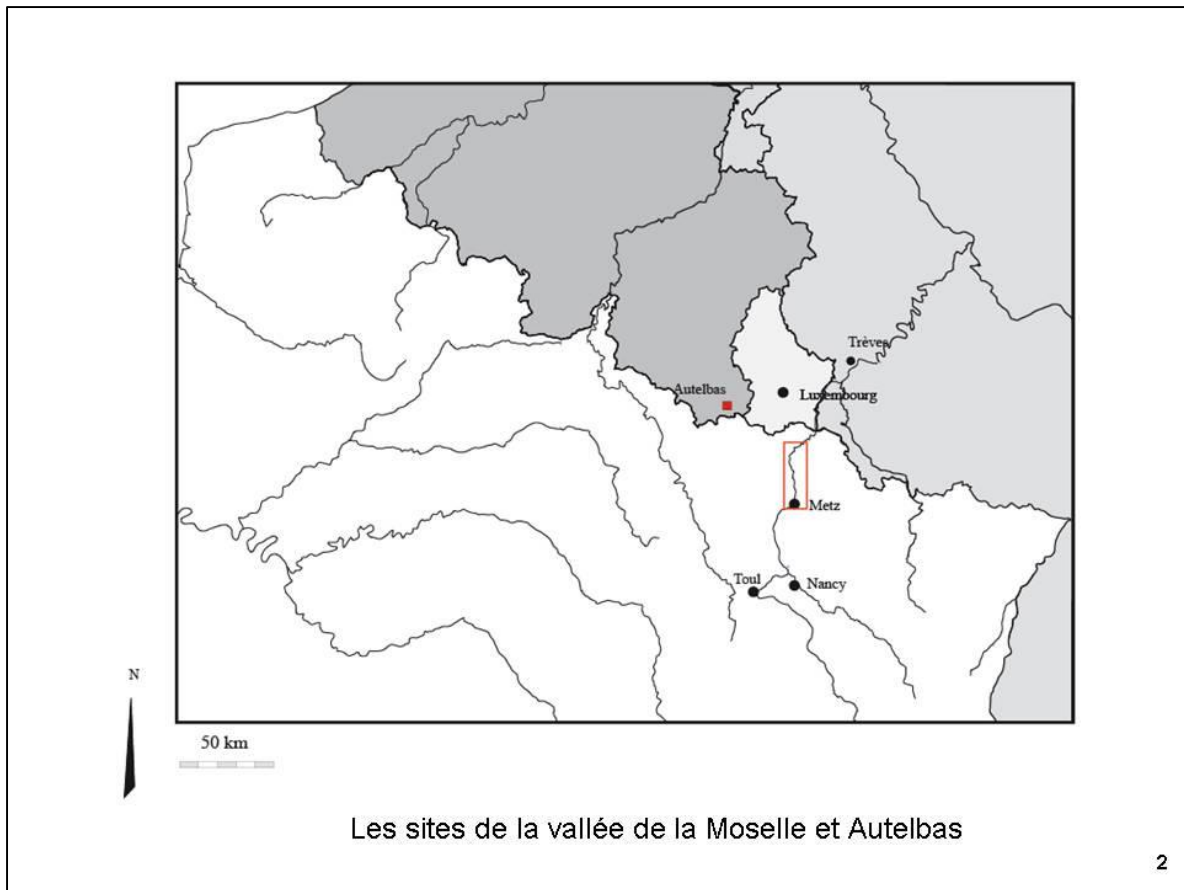
FAIRON (G.) (dir.), *Autelbas (Arlon) et son prestigieux passé médiéval*. Catalogue du musée archéologique d'Autelbas. Les cahiers du groupe de Recherches Aériennes du Sud Belge, 10ème année, 1994.

HENROTAY (D.), Philippe MIGNOT (Ph.), « Arlon/Autelbas : four de potiers du Xe siècle et bâtiment médiéval dans la basse-cour du château », *Chronique de l'Archéologie Wallonne*, 10, 2002, p. 203-204.

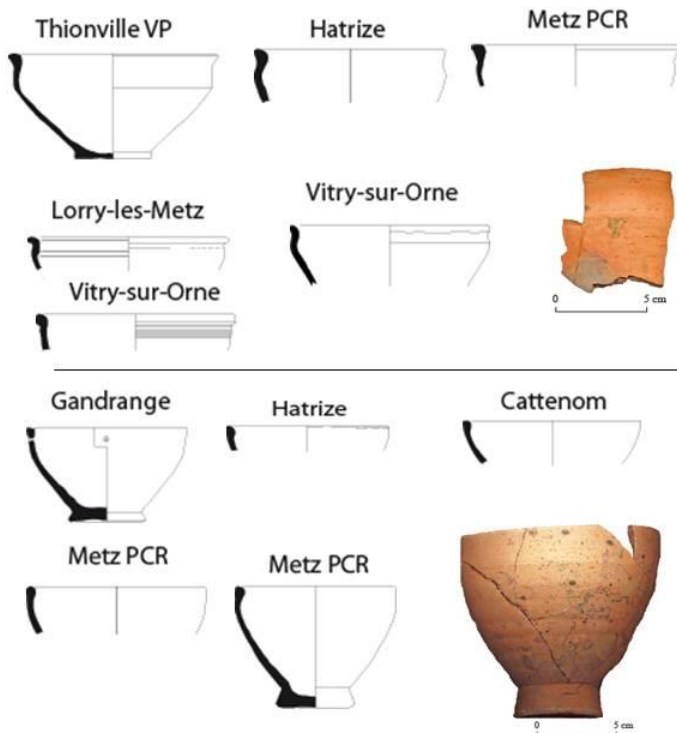
HENROTAY (D.), « Le château d'Autelbas » (Arlon Province du Luxembourg), *Fiche n° 03.5*, Division du Patrimoine de la Région wallonne.



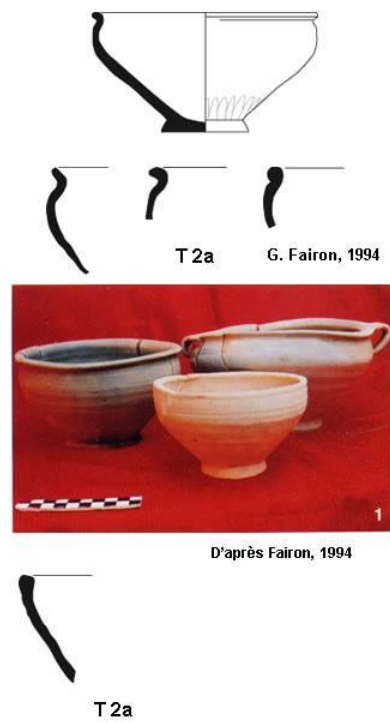
Localisation de la Lorraine et du département de la Moselle



Les écuelles à base en piédestal

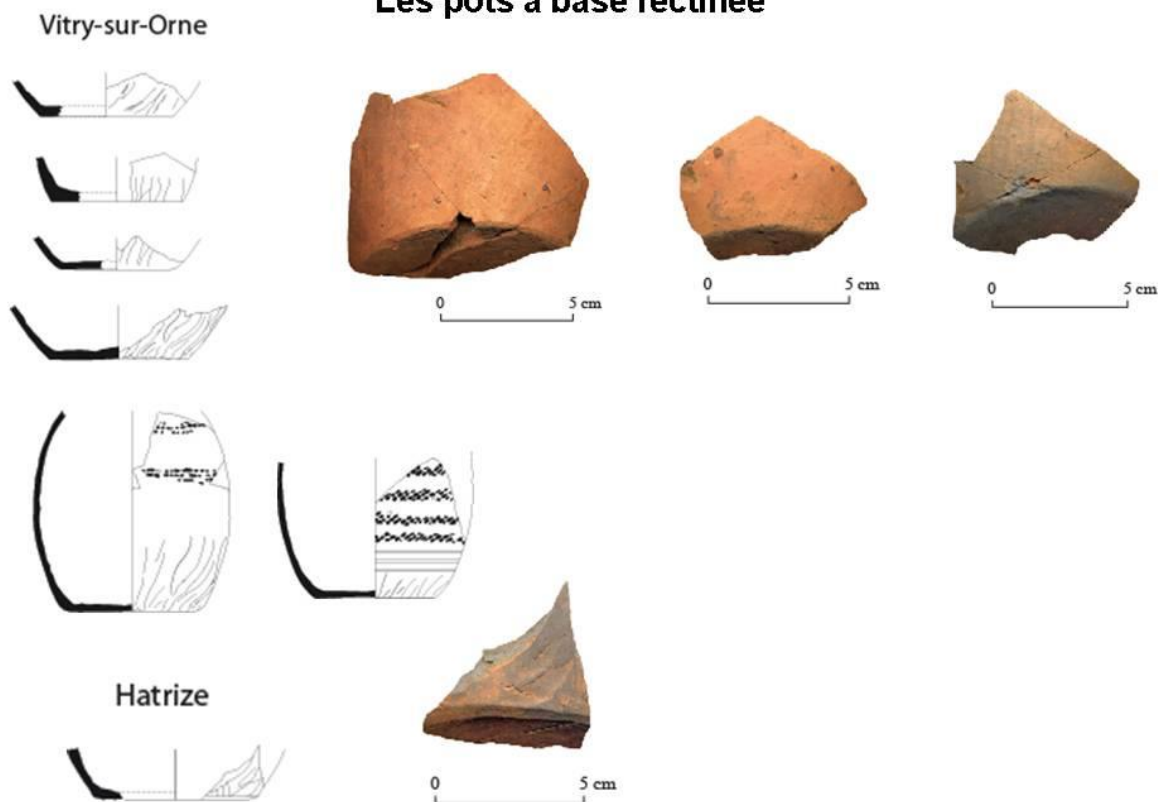


Autelbas



8

Les pots à base rectifiée



10

Les pots à base rectifiée

Lorry-les-Metz



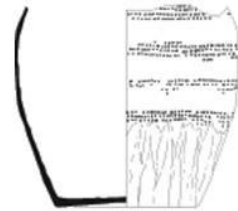
Yutz VB Th



Thionville Veymerange



Yutz Giratoire



La bouteille à base rectifiée

Yutz Giratoire



Autelbas



T 3

D'après Fairon, 1994

12

Les pots verseurs

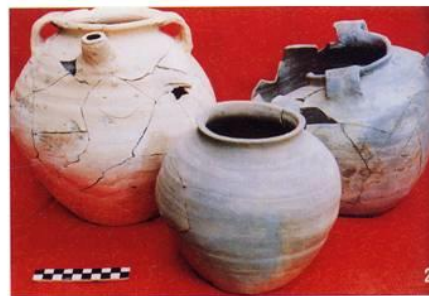
Yutz Giratoire



Yutz VB Th



Autelbas



G. Fairon, 1995

Autelbas

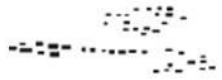


D. Henrotay, 2002

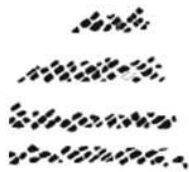
14

Les décors des pots

Lorry-lès-Metz



Vitry-sur-Orne



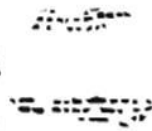
Hatrize



Yutz Giratoire



Vitry-sur-Orne



Metz



Autelbas



3



7

Fairon, 1994